



Kent Academic Repository

Read, Peter (2014) *Picasso et Robert Desnos, 1923-1945: 'une exigence de liberte', suivi de "Lettres de Robert et Youki Desnos"*. In: *Les Cahiers de l'Herne: Cahier Picasso. Cahiers de L'Herne* . L'Herne, Paris. ISBN 978-2-85197-17

Downloaded from

<https://kar.kent.ac.uk/67623/> The University of Kent's Academic Repository KAR

The version of record is available from

<http://www.editionsdelherne.com/publication/cahier-picasso/>

This document version

UNSPECIFIED

DOI for this version

Licence for this version

UNSPECIFIED

Additional information

Versions of research works

Versions of Record

If this version is the version of record, it is the same as the published version available on the publisher's web site. Cite as the published version.

Author Accepted Manuscripts

If this document is identified as the Author Accepted Manuscript it is the version after peer review but before type setting, copy editing or publisher branding. Cite as Surname, Initial. (Year) 'Title of article'. To be published in *Title of Journal* , Volume and issue numbers [peer-reviewed accepted version]. Available at: DOI or URL (Accessed: date).

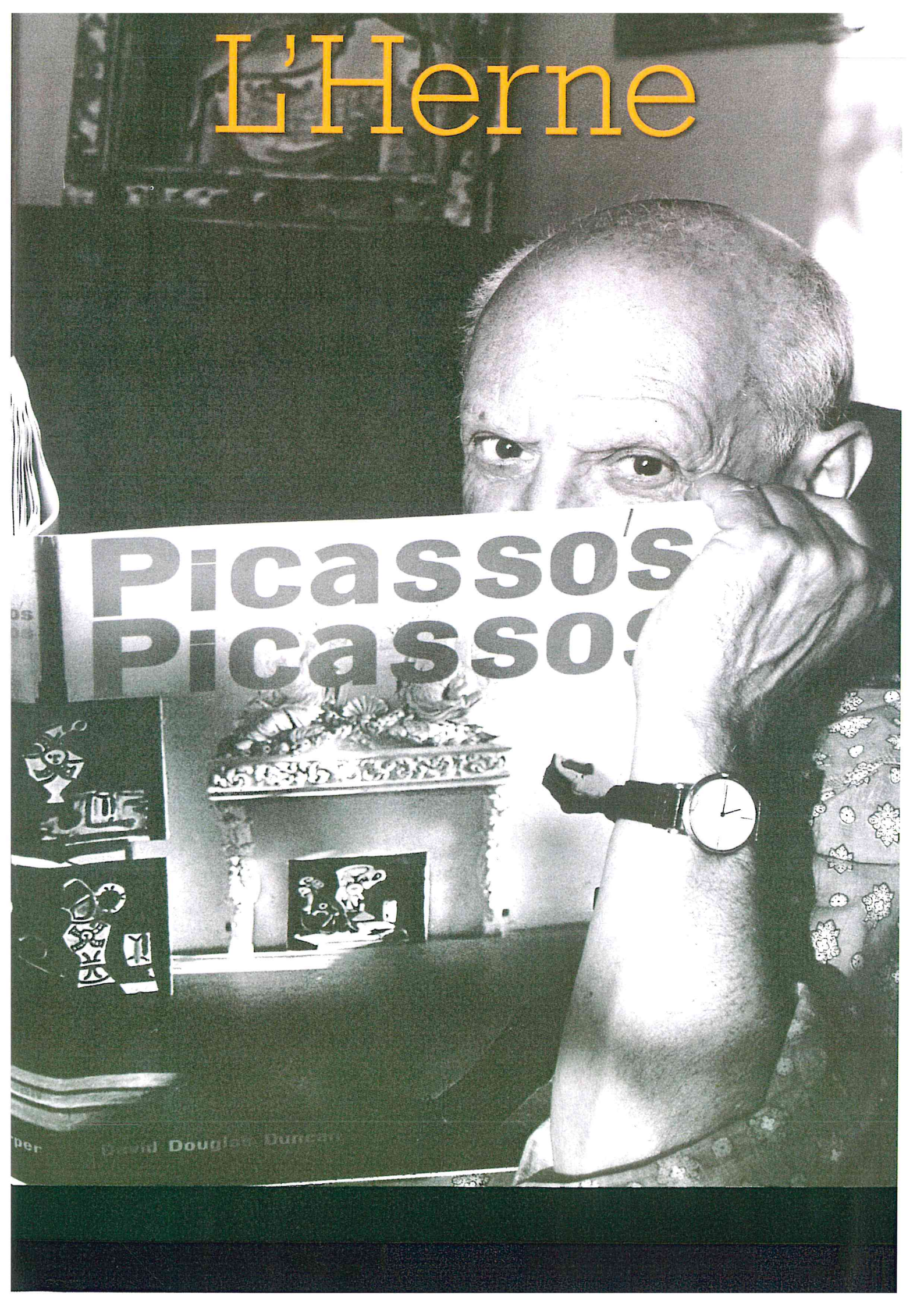
Enquiries

If you have questions about this document contact ResearchSupport@kent.ac.uk. Please include the URL of the record in KAR. If you believe that your, or a third party's rights have been compromised through this document please see our [Take Down policy](https://www.kent.ac.uk/guides/kar-the-kent-academic-repository#policies) (available from <https://www.kent.ac.uk/guides/kar-the-kent-academic-repository#policies>).

L'Herne

Picassos
Picassos

per David Douglas Duncan



Cahier dirigé par Laurent Wolf avec la collaboration d'Androula Michael

CONTRIBUTEURS :

Anne Baldassari
Simone de Beauvoir
Marie-Laure Bernadac
Henri Béhar
Albert Bensoussan
Laurence Bertrand Dorléac
Christophe Boulanger
André Breton
Alejo Carpentier
Laure Collignon
Philippe Dagen
Youki Desnos
Robert Desnos
Fabienne Douls Eicher
Michel Draguet
Savine Faupin
Michael FitzGerald
Fabrice Flahutez
Javier Gutiérrez-Rexach
Nathalie Heinich
Hans-Ulrich Jost
Carl Gustav Jung
Brigitte Leal
Jacques Leenhardt
Marylin McCully
Laurence Madeline
Jean-Claude Marcadé
Androula Michael
Eva Meyer-Hermann
Ileana Parvu

Claude Picasso
Pablo Picasso
Christine Piot
Peter Read
Maurice Rheims
Nanette Rissler-Pipka
Volker Roloff
Gertrude Stein
Jeanne-Yvette Sudour
Tristan Tzara
Eduard Vallès
Annette Wieworka
Gerhard Wild
Laurent Wolf

LETTRES DE :

Rafael Alberti
Louis Aragon
Antonin Artaud
Guillaume Apollinaire
André Breton
René Char
Jean Cocteau
Laure Collignon
Robert et Youki Desnos
Paul Éluard
Max Jacob
Michel Leiris
Paul Morand
Pablo Neruda
Jacques Prévert

Raymond Queneau
Raymond Radiguet
André Salmon

DE PICASSO :

Écrits (1935-1951)
Dessin d'*Ubu enchaîné*
Gravures et estampes
Le Désir attrapé par la queue,
portrait de l'auteur
Lettre à Guillaume Apollinaire
Portrait de Max Jacob
Portrait de Staline
Portrait de Raymond Radiguet
Portrait de Pierre Reverdy

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

BIBLIOGRAPHIE



Couverture et 4^e de couverture : © David Douglas Duncan 2014

*L'Édition de tête de ce Cahier a été illustrée par
une œuvre originale de
Jeff Koons
numérotée et signée par l'Artiste*

*The limited edition of this Cahier has been illustrated by
an original work of art of
Jeff Koons
signed and numbered by the Artist.*

*Nous tenons à remercier chaleureusement
Claude Picasso,
Picasso Administration et Christine Pinault,
Anne Baldassari et le Musée national Picasso,*

David Douglas Duncan,

*Fabienne Douls Eicher, organisatrice du Colloque :
« Par le mot, par l'image : l'œuvre littéraire de Picasso »,
et*

*Pascale Le Thorel, directrice des éditions de l'École nationale des beaux-arts de Paris,
La Succession Michel Leiris, M. Gilbert Boudar, le Comité Jean Cocteau, Violette Andrès*

*Nous avons cherché en vain les auteurs ou ayants droit de certains documents.
Leurs droits leur sont réservés aux Éditions de L'Herne.*

Pour toutes les œuvres de Pablo Picasso © Succession Picasso, 2014.

© Éditions de L'Herne, 2014
22, rue Mazarine 75006 Paris
lherne@lherne.com
www.lherne.com

Picasso et Robert Desnos, 1923 à 1945 : « une exigence de liberté »

Peter Read

En avril 1944, Picasso informe Brassai que leur ami Robert Desnos, poète et résistant, arrêté par la Gestapo et incarcéré à Fresnes quelques semaines auparavant, se trouve maintenant dans un camp de déportés à Compiègne. Selon Brassai, les deux hommes continuent de parler longuement du poète : « Picasso l'aime beaucoup. [...] Il était l'amitié, la fraternité, la générosité même...¹ » Au moment de son arrestation, Desnos préparait la publication de *Contrée*, un recueil de poèmes ostensiblement pastoraux, mais dans lesquels circulent, à peine voilés, un appel à l'insoumission et des menaces de rétribution. L'ouvrage devait bénéficier d'un frontispice de Picasso, mais peu de temps après sa conversation avec Brassai, l'artiste informe l'éditeur du recueil qu'il pense annuler sa participation. La correspondance reçue par Picasso de Robert Desnos et de sa compagne Youki nous permettra d'explorer ici les rapports entre le poète et l'artiste ainsi que l'implication de Picasso dans *Contrée*, ouvrage de haute valeur artistique, historique et littéraire, qui sera finalement édité en mai 1944.

Picasso se trouve au centre des préoccupations de Desnos bien avant leur première rencontre, comme le témoigne un reportage signé par le poète et publié dans *Paris-Journal* du 13 mai 1923. Il concerne la dernière des ventes Kahnweiler, qui dispersent aux enchères les biens du marchand d'art, saisis pendant la Grande Guerre par les autorités françaises. Desnos s'indigne de la désinvolture du commissaire-priseur, condamne la « monotonie » et « l'esprit vulgaire » des œuvres de Vlaminck, admire les papiers collés et les toiles de Braque, « peintre grave et respectueux des mystères », et souligne l'importance des œuvres cubistes de Picasso, qualifiant cette production d'« admirable de scandale et de liberté d'esprit » : déjà s'affirment les thèmes et le vocabulaire qui se retrouveront dans ses meilleurs écrits sur l'artiste. Desnos s'achète à cette occasion, pour 37 francs, un fusain non signé, attribué à Braque, mais dans lequel il pense reconnaître la main de Picasso. Son intuition s'avère fondée : sortant le dessin de son cadre, il découvre qu'il repose sur les pages d'un journal de 1913 et porte au dos la signature de Picasso².

La vente Kahnweiler succède de près à l'époque des « sommeils hypnotiques » où Desnos, dans un état second, enchaînait aphorismes lapidaires et étonnantes écritures automatiques. La résonance de ses formulations oraculaires incitera André Breton à déclarer en juillet 1924 : « À notre époque, dans le domaine intellectuel seul, il existe à ma connaissance trois fanatiques de première grandeur : Picasso, Freud et Desnos. [...] Le SURREALISME est l'ordre du jour et Desnos est son prophète³. »

Le premier contact entre Desnos et Picasso sera épistolaire et leur correspondance commence par un envoi de la part du poète, daté du 15 mars 1924, sur un papier à en-tête du quotidien *Paris-Soir*. Dans un registre formel et respectueux, le poète signale ses liens avec André Breton et assure Picasso de son admiration, tout en soulignant le mépris que lui

inspire Jean Cocteau. Il contribue ainsi à la campagne de séduction menée par les surréalistes envers Picasso, ainsi qu'à leur campagne de dénigrement de l'auteur de *Thomas l'imposteur*. La lettre évoque aussi une « mystification », dont Cocteau tiendrait Desnos responsable. Ce dernier nie toutefois, de façon ambivalente, son implication en informant Picasso que « Quand je me mêle d'en faire, je fais mieux que cela⁴. »

De quelle « mystification » s'agit-il ? Desnos fait référence sans doute à un article intitulé « Le génie sans miroir », signé Paul Éluard et récemment paru dans la revue *Les Feuilles libres*. L'article est un éloge de la folie consacré aux œuvres graphiques et littéraires créées par des patients retenus dans des hôpitaux psychiatriques, et notamment les poèmes et les dessins d'une certaine Joanna Tucce, Polonaise de 39 ans. Selon l'article, « Elle est folle depuis quinze ans. Les écrits mystiques alternent chez elle avec les idées de grandeur. Elle se croit tour à tour Isabeau de Bavière et la princesse Mathilde. » M^{lle} Tucce réalise parfois des dessins en association avec deux autres patientes : « Vieilles petites filles qui rêvent d'amoureux à longues moustaches et qui tracez leur effigie en collaboration. » Un dessin qui représente, en effet, un personnage aux moustaches démesurées, est reproduit à la fin de l'article. Or « Le génie sans miroir », attribué à Paul Éluard, est dû en fait à Robert Desnos, tout comme les dessins qui illustrent l'article. En outre, les noms propres qui y figurent sont des anagrammes qui tournent en dérision *Les Feuilles libres* et ses collaborateurs. « Joanna Tucce », notamment, est une anagramme de Jean Cocteau, tandis que « Mona Dreigner » et « Maria Delwyn », les amies qui dessinent avec lui, représentent Raymond Radiguet et Wieland Mayr, directeur des *Feuilles libres*⁵. La supercherie a été provoquée par le numéro précédent de la revue, daté novembre-décembre 1923, qui est orné de sept dessins récents de Picasso, de style figuratif et néo-classique, accompagnés d'une étude substantielle, intitulée « Picasso », par Cocteau. « Le génie sans miroir » constitue une riposte satirique à une telle association entre l'artiste et le poète et une protestation contre tout ce qui tend à rapprocher ou, comme le dit la lettre de Desnos, à « faire voisiner » Picasso et Cocteau. En niant sa responsabilité dans cette affaire, Desnos ne fait que prolonger la « mystification ».

Selon toute probabilité, Picasso et Desnos se rencontrent en novembre 1925 lors de l'exposition de *Peinture surréaliste* à la galerie Pierre, rue Bonaparte. Desnos, seul poète à y participer, expose ses dessins aux côtés d'œuvres d'Arp, Chirico, Ernst, Klee, Masson, Miró, Roy et Picasso. Après cet événement, et jusqu'en 1930, quand Desnos s'exprime au sujet de Picasso, il l'associe toujours au mouvement surréaliste et lui applique notamment un vocabulaire en rapport avec les sciences occultes. Son article « Surréalisme » de 1926, par exemple, sacre Picasso découvreur de la pierre philosophale, « alchimiste dont le rire est adéquat à la peinture même », et affirme que « Raymond Lulle déchiffrerait sans effort les mystères fondamentaux que vous formulez sur vos toiles⁶. » Dans « Peinture surréaliste », texte de 1929, il souligne la force dominante de Picasso, artiste qui démolit la réputation d'individus de second ordre et qui, tel un fauve ou le feu, dévore ceux qui le suivent et l'entourent. Aux yeux de Desnos, il s'agit d'une œuvre visionnaire et il attribue à la seule signature de Picasso « des vertus accordées jadis aux pentacles de sorcellerie⁷ ».

En 1930, cependant, après le *Second Manifeste du surréalisme*, une rupture fracassante sépare Breton et Desnos. Ce dernier participe alors à un hommage collectif à Picasso lancé par le groupe de Georges Bataille et Michel Leiris : dans le numéro 3 de leur revue *Documents*, la place d'ouverture est allouée au « Bonjour, Monsieur Picasso » de Desnos. Si l'article affirme la cordialité de ses rapports avec « l'extrêmement sympathique » Picasso, le poète y déclare aussi son opposition aux « genuflexions en groupe » et au culte de la personnalité voué à l'artiste, prise de position qui implique, dès le départ, une certaine réserve par rapport à la publication dans laquelle il écrit. Il accorde à nouveau beaucoup d'importance à la signature de Picasso, qualifiée de « graphie magique » qui rend « merveilleux » des tableaux qui autrement seraient « indéfendables », mais sa pensée bifurque rapidement vers des digressions concernant les agréments du quartier de la gare Saint-Lazare. Celui-ci abrite, il est vrai, des bistrotts de style anglais, tels Le Criterion et l'Austin's Fox de la rue d'Amsterdam, décrits par Huysmans dans *À Rebours* et fréquentés autrefois par

Apollinaire et Jarry, Braque, Matisse et Picasso. Le café Certà aussi, ancien QG des dadaïstes, passage de l'Opéra, occupe alors depuis cinq ans les locaux de l'ancien London Bar, rue de l'Isly, près de la gare. Desnos avoue qu'il aime prendre un apéritif dans le quartier et parfois y croiser Picasso. En hommage au *Paysan de Paris*, il ajoute qu'il aime aussi rencontrer l'artiste dans le passage Jouffroy, ce qui laisse entendre qu'il se souvient d'une formule énoncée par André Breton en 1924 : « Aragon (le Picasso du passage Jouffroy)⁸ ». Desnos se lance enfin dans des considérations concernant la belette et le poisson-scie, fantaisie qui l'éloigne de tout engagement analytique avec l'œuvre de Picasso, tout en confirmant l'autonomie qu'il entend conserver par rapport aux motivations du groupe de *Documents*⁹.

À partir de la rupture avec Breton, Desnos diversifie ses activités et s'impose surtout comme pionnier de la radio, pour laquelle il produit en 1933 une adaptation de *Fantômas*, avec Artaud dans le rôle principal. Le succès de ses activités radiophoniques et dans d'autres domaines – chansons, cinéma, publicité, etc. – lui permet d'emménager un appartement au 19 rue Mazarine, « Ce foyer de l'amour et de l'amitié¹⁰ », rempli de livres et de disques, tapissé d'œuvres de Foujita (l'ancien époux de Youki), de Kandinsky, Tanguy, Ernst et d'autres encore. Le samedi Robert et Youki tiennent table ouverte autour d'« un énorme plat de viande au curry » et leurs soirées sont fréquentées par de nombreux invités de marque, dont Picasso fait parfois partie¹¹. Desnos se rend à La Havane en 1928, à Madrid et à Malaga en 1932 et retourne à Madrid en 1935, où il rencontre Neruda et Garcia Lorca¹². L'intérêt qu'il porte à l'Espagne et son engagement antifranquiste resserrent davantage ses liens avec Picasso. Ce sera, toutefois, pendant l'Occupation qu'il aura l'occasion de consacrer à l'artiste de nouveaux textes consistants, dont le contenu sera orienté par un regard aiguisé et de nouveaux engagements impérieux.

Mobilisé en septembre 1939, démobilisé une année plus tard, Desnos se retrouve alors à Paris, sans ressources, résolu à combattre le nazisme. Il rejoint le quotidien *Aujourd'hui*, fondé en septembre 1940, dont le rédacteur en chef est un ami de longue date, Henri Jeanson, pacifiste libertaire, coscénariste d'*Hôtel du Nord* de Marcel Carné. Parmi les chroniques que signe alors Desnos figure, par exemple, un compte rendu du *Paysan de Paris* : « Lisez-le. Vous verrez de quel côté se trouvent le talent, l'honnêteté de pensée et le génie français¹³. » Dès le mois de novembre, cependant, Jeanson est renvoyé et le journal tombe sous l'autorité de l'occupant. Desnos prend néanmoins la décision de rester en place et joue dorénavant un double jeu : démis de son poste de Directeur des informations, il subit une baisse de salaire, mais continue de signer des chroniques, tout en obtenant des renseignements et subtilisant des documents confidentiels, qu'il fait photocopier la nuit chez lui, afin de les transmettre à la Résistance. Il abrite aussi chez lui pendant huit mois Alain Brieux, qui se soustrait au Service du travail obligatoire et qui réalise auprès de Desnos les photographies illicites¹⁴. En outre, il fait paraître de nombreux poèmes, signés soit de son nom, soit d'un pseudonyme, dans des publications clandestines, telles *Poésie 42* ou *L'Honneur des poètes*¹⁵. En avril 1942, Desnos s'engage formellement dans les Forces françaises combattantes, et devient l'« Agent P2 » dans le réseau « AGIR ». Il continue de transmettre des informations, fabrique des faux papiers et participe, probablement, à la préparation d'actes de sabotage, aux côtés d'André Verdet, rencontré en mai 1943¹⁶. À partir de septembre 1942, Desnos ne publie dans *Aujourd'hui* que des articles de critique musicale, mais il continue de défendre ses valeurs, soulignant par exemple que les musiciens et les amateurs de jazz ne sont nullement « des dégénérés et des analphabètes. L'affirmer est au contraire une preuve d'ignorance majeure¹⁷. »

Les échanges d'alors entre Desnos et Picasso sont facilités par la proximité de leurs domiciles, à une époque où Picasso ne quitte guère son quartier. Desnos rédige à cette époque un texte, malheureusement inachevé, « Peintures de Picasso 1939-1940 », dans lequel il exprime l'émotion qu'il ressent à la vue de Picasso à l'œuvre dans son atelier, forgeron et « démiurge », « disloqueur forcené » et « prodigieux "reconstructeur" de formes », créateur des « êtres magiques d'une mythologie nouvelle ». Affranchi de toutes les formules et de toutes les conventions, « Picasso se meut avec aisance dans un monde merveilleux qu'il ne cesse d'enfanter de ses mains¹⁸ ».

Une carte de visite nous laisse la trace d'un autre passage du poète, rue des Grands-Augustins. Elle porte l'inscription :

ROBERT DESNOS

Venu féliciter Picasso de l'ignoble article de ce con de Vlaminck

Desnos réagit ici à l'article de Maurice de Vlaminck, « Opinions libres... sur la peinture », en première page de l'hebdomadaire *Comœdia* du 6 juin 1942, qui accuse Picasso de plagiat et d'avoir conduit l'art moderne « à la négativité, à l'impuissance, à la mort ». Vlaminck s'en prend particulièrement au cubisme, qualifié de « Perversité de l'esprit, insuffisance, amoralisme, aussi éloigné de la peinture que la pédérastie de l'amour », art dont les qualités conceptuelles ne seraient qu'une « duperie », comparable à « l'absurdité métaphysique d'une Kabale ou d'un Talmud ».

Desnos rend régulièrement visite à Picasso le samedi, comme le témoigne une lettre datée du 13 octobre 1944, où Youki propose de passer voir l'artiste, « Peut-être samedi, suivant la tradition de Desnos ». Le journal de Desnos indique que Picasso et Sartre dînent chez lui le 14 décembre 1943, et Alain Brieux rappelle une soirée qui y réunit Picasso et Dora Maar, Sartre et Simone de Beauvoir, Henri Jeanson, Jacques Prévert et peut-être André Verdet¹⁹. Picasso connaît certainement les opinions de Desnos, mais ignore nécessairement l'étendue de ses activités clandestines. À Françoise Gilot, qui rencontre Picasso en mai 1943, l'artiste aurait confié, « Je ne comprends pas pourquoi il écrit dans un journal collaborateur. Pour lui, c'est particulièrement dangereux²⁰ ! » Gilot se souvient aussi d'une soirée chez Desnos passée à écouter des disques de jazz, où Picasso tente de persuader le poète de quitter *Aujourd'hui*. Picasso aurait ensuite déclaré à Gilot qu'il tenait les habitudes dépensières de Youki responsables des difficultés matérielles qui empêchaient Desnos de renoncer au journal²¹. Youki avait en effet une réputation d'hédoniste, dépensant sans compter lorsqu'elle était en fonds²². Sur une carte postale amicale qu'elle adresse à Picasso en août 1943, lors de vacances passées près de Pierrefonds dans l'Oise, Youki l'informe qu'elle renonce temporairement à l'alcool et lui offre une belle description de Robert Desnos, « hardi pionnier », qui parcourt la forêt de Compiègne, à la recherche de cèpes, escargots et autres délices.

Afin de fournir une aide matérielle à Desnos, Picasso impose celui-ci comme préfacier d'un album de ses œuvres récentes, édité en décembre 1943 par les Éditions du Chêne²³. Imprimées sur un stock de papier contrebande²⁴, *Seize Peintures 1939-1943* présente huit portraits de Dora Maar, parmi lesquels la sombre planche d'ouverture qui la représente toute de noir vêtue, et huit natures mortes, parmi lesquelles deux compositions au crâne de bœuf et une autre à l'oiseau mort. L'Introduction de Desnos affirme, néanmoins, avec une intensité admirable, que les œuvres de Picasso s'approprient les forces qui animent « un univers en perpétuelle expansion et contraction », à l'instar d'un cœur vivant : « Cet univers de Picasso, il est avant toute chose Vie. Jamais l'espèce humaine ne poussa, contre la mort, cri plus triomphal et plus sonore. » Picasso propose non pas une fenêtre ouverte sur le monde, mais plutôt une captation simultanée de la vie entière, qui communique à la fois une joie « extrême » et un tragique « convulsif », voire une « horreur cosmique ». « Peintre responsable », il refuse le règne des apparences, s'empare du monde et le remodèle, selon sa volonté, car son œuvre se fonde sur « une exigence de liberté qui ne saurait tromper ». L'approche critique de Desnos implique ainsi une imbrication de l'éthique et de l'esthétique car, à ses yeux, l'art agissant et volontaire de Picasso, ainsi que la publication en pleines couleurs de ses œuvres récentes, offrent une riposte superbe aux promoteurs d'un esprit de soumission mortifère. L'Introduction, qui rapporte à Desnos des honoraires de 300 francs et des exemplaires de l'ouvrage, lui permet surtout d'associer l'art de Picasso à certains mots et formules, inscrits dans le texte, soulignés par des cadences de répétition, chargés de connotations essentielles, telles que

« liberté », « complicité », « vision active », « témoignage viril », « dignité faite d'audace » et l'annonce d'« une ère nouvelle » : la peinture de Picasso se transforme en étendard, digne de flotter au-dessus d'une armée d'insoumis, assoiffés d'avenir.

À cette époque, Desnos retrouve souvent Picasso dans un restaurant de la rue des Grands-Augustins dont le patron est un Catalan français, où l'artiste déjeune en la compagnie de camarades tels que Michel Leiris et Georges Hugnet, auteur en 1940 de *Non vouloir*, premier poème de résistance publié en France²⁵. Dans l'Introduction de *Seize Peintures*, afin d'illustrer l'emprise absolue qu'exerce le pinceau de Picasso, Desnos cite l'exemple du buffet qui avait littéralement disparu du restaurant le jour où Picasso avait décidé de le représenter dans deux tableaux. Picasso aurait alors remarqué : « J'avais dû le prendre sans m'en apercevoir en le peignant. » Par la suite, Desnos revient à ces deux peintures dans « Les sources de la création. Le Buffet du Catalan », article destiné à la revue *Confluences*, où il déclare que pour apprécier les œuvres de Picasso, « il faut d'abord aimer la peinture en soi ». Il s'agit d'admettre « une joie purement picturale », qui incite à exclamer « Quel bonheur ! et non pas quelle beauté²⁶ ! »

Dans son *Journal*, à la page du 3 février 1944, Desnos note qu'écrire « ces quelques pages sur Picasso » lui donne l'espoir de « fixer une attitude devant la peinture et les Beaux-Arts. » Il ajoute, « Oui. Il s'agit bien pour moi de "quel bonheur !" et non de "quelle beauté !" ». Sa réaction à la peinture laisse une place essentielle au frisson physique et dépend toujours de questions d'émotion et d'éthique plutôt que d'analyse et d'esthétique. Trois jours plus tard, Desnos avoue que son Introduction et son article pour *Confluences* « sont un peu confus », avant d'ajouter que « Ce ne sont que des pages préliminaires. [...] Combien Picasso me transporte sans restrictions ! » Toujours dans son *Journal*, il réaffirme l'intérêt qu'il porte aux peintres surréalistes, tout en admettant que la plupart d'entre eux, comme Magritte et Labisse par exemple, ont en commun un défaut important : « N'être pas aussi révolutionnaire dans sa technique que dans ses sujets²⁷. » Reconnaisant que ses goûts et ses capacités critiques sont en pleine évolution, Desnos souhaite donner dorénavant à ses écrits sur Picasso davantage de clarté et de rigueur.

Le 23 décembre 1943, Picasso réalise une gravure qu'il offre à Desnos pour servir de frontispice à son nouveau recueil de poèmes, *Contrée*. L'ouvrage doit être publié par le jeune Robert Godet, qui produit sous l'Occupation une série de livres, dans des éditions confidentielles, marqués « Pour mes amis » et distribués sans l'autorisation de la censure. Son épouse Babette est collègue de Desnos à *Aujourd'hui*, tout en appartenant avec son mari à une cellule de résistance d'affiliation communiste.

Contrée réunit 25 poèmes, datant tous de 1942, dont certains sont déjà parus dans des publications clandestines. Attachés pour la plupart à des lieux, couronnés de titres prosaïques, tels « La rivière », « La route », « Le cimetière », ils déploient des formes classiques, marquées de variations sur des rimes et des structures traditionnelles. « En définitive, ce n'est pas la poésie qui doit être libre, c'est le poète », Desnos avait-il affirmé dans *État de veille*, recueil de 1943, édité également par Godet²⁸. Il corrobore ainsi la stratégie mise en œuvre par Aragon depuis son recueil *Le Crève-Cœur* de 1941, où l'intégration de traditions prosodiques anciennes contribue à ce qu'il va nommer une *Poésie nationale*. Picasso, pour sa part, semble approuver ce nouveau rappel à l'ordre lorsqu'en septembre 1944, il suggère qu'à l'époque actuelle convient « un art plus discipliné » et que : « Pour un poète, le temps est probablement venu d'écrire des sonnets²⁹. »

Dans *Contrée*, la précision prosodique et la clarté d'expression favorisent l'accessibilité : « Voici la vie réelle », est-il déclaré dans « Le Réveil ». Ce ne sont pas moins des proclamations codées de défiance à peine voilée contre l'envahisseur. Le titre *Contrée* évoque bien des paysages ainsi que des connotations de terroir et de patrie, mais elle suggère aussi, comme le remarque Marie-Claire Dumas, l'homonyme de « contrer »³⁰. Les poèmes contredisent, en effet, la propagande pastorale et passive de Vichy, car ici le pays bien-aimé est infesté par la peste, enveloppé de brouillard et d'une puanteur de fumier. Insultant l'adversaire, *Contrée* le menace d'un jour de jugement imminent où de grands oiseaux de proie seront lâchés de leurs cages. Il s'agit

d'un appel à l'espoir et à la révolte, notamment dans « La Voix », où un murmure insistant, rythmé comme un cœur, annonce un changement, aussi certain que le cycle des saisons, et le poète interpelle directement les lecteurs : « Ne l'entendez-vous pas ? »

La gravure offerte par Picasso pour servir de frontispice représente une femme nue, assise dans un fauteuil en osier dont le siège rectangulaire ressemble à une rangée de livres. La perspective poly-focale montre le corps simultanément de face et de dos, de l'intérieur et de l'extérieur, en passant d'une représentation des articulations, notamment vers la droite de l'image, à une vision radiographique qui comprend la partie centrale, plus tendre et charnelle, et la structure osseuse d'un bras et d'une épaule. Détendu, les jambes croisées, une main sur le genou, musclé comme un haltérophile, le personnage incarne une présence si imposante que dans une lettre de mai 1944 Youki le prend pour un chevalier au repos : « Si vous retirez ce chevalier casqué, c'est avec son épée que vous me blessez³¹. » La silhouette chevaline et le sourire grimaçant qui caractérisent la petite tête du personnage lui donnent un aspect caricatural, voire grotesque : ceci n'est ni une Marianne idéalisée, ni la Madone de la Résistance. L'ensemble du frontispice suggère néanmoins une analogie possible entre la force du corps féminin et le pouvoir des livres sur lesquels il s'appuie. Le paratexte annonce ainsi la détermination intraitable inscrite dans le texte de *Contrée*.

Selon une stratégie établie sans doute par l'éditeur, chaque poème est suivi d'un fragment de l'eau-forte, découpé en sections qui commencent par le haut et descendent à travers le personnage. La distribution du frontispice découpé, parsemé tout au long de l'ouvrage, en embellit l'attrait esthétique et réitère constamment une relation possible entre la gravure et le texte, établissant même quelques correspondances explicites. « La Cascade », poème d'ouverture, est illustré par le haut du frontispice, qui montre la tête et les épaules du personnage. Le sonnet « La peste » commence et finit par des pas qui résonnent dans la rue : dans l'obscurité nocturne, une porte « résiste », le piéton s'éloigne et sur un mur apparaît une affiche jaune, marquée du mot « Peste ». L'illustration isole un pied, faisant ainsi écho à ces pas entendus dans le texte. Le poème ultime, « L'Épithaphe », se tourne vers l'avenir, au-delà de la guerre, et interroge les générations futures sur leur usage de l'héritage qu'on leur a légué. Le poète, quant à lui, ne revendique aucune reconnaissance posthume :

Vivants, ne craignez rien de moi, car je suis mort.
Rien ne survit de mon esprit ni de mon corps.

Le poème est suivi par le dernier fragment du frontispice, qui montre une main posée sur la rangée de livres. Ainsi s'impose un dialogue contradictoire qui oppose l'abnégation exprimée dans l'épithaphe aux implications de la dernière vignette, qui suggère la pérennité de la littérature et la survie durable des écrits de Desnos.

La publication du recueil n'avance pas sans difficultés. Dans un de ses poèmes de guerre, Desnos se décrit comme « Ce libertaire qui pleure et qui rit³² » : il n'arrive guère à cacher ses sentiments et supporte mal la discrétion que lui imposent ses activités de résistant. Capable d'émettre des plaisanteries au sujet de Pétain à la terrasse d'un café, il va jusqu'à gifler publiquement, en avril 1942, Alain Laubreaux, journaliste antisémite de *Je suis partout*. Le 19 février 1944, Desnos se rend une dernière fois à l'atelier de Picasso et transcrit ensuite en huit paragraphes une série de « Propos de Picasso pendant la visite », consacrés à l'art, l'argent et la poésie³³. Trois jours plus tard, Desnos subit les conséquences de son engagement clandestin et de sa colère mal étouffée : le 22 février, les agents de la Gestapo se présentent chez lui.

Youki tient Picasso au courant du sort de Robert, retenu et interrogé un mois à la prison de Fresnes, avant d'être transféré au camp de transit de Royallieu, à Compiègne, près de l'endroit où il avait passé ses dernières vacances. Les lettres de Youki confirment aussi que les rapports entre elle et Picasso n'étaient pas toujours des meilleurs. Une lettre d'avril 1944 évoque un malentendu

qu'il fallait éclaircir, mais celle du 21 mai 1944 est autrement significative. Elle nous apprend qu'après l'arrestation de Desnos, Picasso aurait informé Godet qu'il pensait retirer la permission d'utiliser sa gravure comme frontispice pour *Contrée*. Youki admet que c'était bien à Robert que Picasso avait offert la gravure, mais se dit étonnée que Picasso fasse maintenant une différenciation entre eux deux. Craignant que Picasso ne lui reproche la relation « ouverte » qu'elle a pratiquée dans sa vie de couple, elle proteste que « tout ce que je fais est bien aux yeux de Robert [...] ». Notre entente est très solide. Les détails importent peu. » Youki explique, en outre, qu'elle a emprunté de l'argent pour financer la publication de *Contrée* et que si Picasso y oppose son veto, elle se verra forcée de vendre certains livres et tableaux appartenant à Robert³⁴.

En menaçant de se retirer du projet de publication de *Contrée*, il est possible effectivement que Picasso ne veuille pas que Youki en tire bénéfice. Il est plus que probable que l'arrestation de Desnos lui ait donné aussi à réfléchir. Le 27 mai 1943, les Allemands avaient organisé au jardin des Tuileries un autodafé de toiles d'Ernst, Masson, Miró, Picasso et autres œuvres « dégénérées ». Le 28 février 1944, six jours après l'arrestation de Desnos, Max Jacob a été à son tour arrêté et interné à Drancy, où il a rapidement succombé d'une pneumonie. Le danger se resserre autour de Picasso. Pendant ce dernier hiver de la guerre, alors que le vent tourne en faveur des Alliés, les forces d'occupation n'en deviennent que plus imprévisibles. Picasso fait un geste public de solidarité en assistant à la messe célébrée le 21 mars en la mémoire de son filleul Max Jacob, mais il hésite à compromettre davantage sa propre sécurité en participant à *Contrée*.

Picasso va finalement décider néanmoins d'accepter le risque et tenir la parole donnée à Desnos. Il enlève son veto et donne son aval pour la publication. L'ouvrage, dédié « À Youki », paraît en mai 1944, orné du frontispice, dans une édition de 213 exemplaires, dont 13 sont signés par Picasso³⁵. Desnos, pendant ce temps, est déporté à Auschwitz, puis à Buchenwald, Flossenbourg et Floha, avant de subir une marche forcée vers Terezin, près de Prague, qu'il atteint le 7 mars 1945. Même dans les camps, Desnos envisage encore de nouveaux projets littéraires, dont un *Dictionnaire des présages*, pour lequel il dit souhaiter un nouveau frontispice de Picasso³⁶.

Dans une lettre à Picasso datée du 13 octobre 1944, Youki félicite ce dernier du scandale qu'a provoqué son exposition de 79 œuvres récentes au Salon d'automne. Nommé Salon de la Libération, cet événement suit de près l'adhésion de Picasso au Parti communiste. Youki évoque ses interventions auprès de la Croix-Rouge pour que l'on envoie tous les mois des colis à Robert et elle ajoute : « J'ai le ferme espoir quand même de le voir arriver bientôt avec son grand rire et son grand cœur. » Le 26 juin 1945, une carte postale joyeuse de Youki annonce à Picasso qu'un compagnon d'incarcération de Desnos, libéré des camps, lui a confirmé que celui-ci était en quarantaine à Terezin. Le 13 juillet, elle rédige une lettre à Desnos dans laquelle elle raconte sa participation à la Libération de Paris, en tant que secrétaire et infirmière dans un service de santé des FFI, auprès du Dr Leuret, médecin à la prison de Fresnes. Elle termine : « Je consacrerai ma vie à te faire oublier ces cauchemars, à t'aimer et à t'entourer de bonheur³⁷. » Desnos s'était éteint un mois auparavant, terrassé par la dysenterie, le 8 juin 1945, quelques jours après la libération du camp.

Par l'agence de presse « Lit Tout », Picasso reçoit « Un Document sur la mort de Robert Desnos », article paru à la première page de l'hebdomadaire *Les Étoiles*, daté du 4 septembre 1945. Il s'agit d'un compte rendu des derniers jours du poète, rédigé par Joseph Stuna, étudiant en médecine tchèque qui avait lu *Nadja* et ainsi reconnu le nom de Desnos dans les registres de Terezin. Stuna raconte qu'il a fait appel à sa collègue Alena Tesarova, qui parlait français, et que Desnos leur « a affirmé que Breton et Éluard sont restés ses meilleurs amis [...]. Une fois, il nous a dit que ce sera pour lui un grand plaisir de nous envoyer son nouveau livre sur Picasso. »

Suite au rapatriement des cendres de Desnos, Picasso ne se rend pas à la cérémonie qui a lieu le 20 octobre 1945, à la légation de Tchécoslovaquie, où Éluard et Michel Hollard, chef du réseau AGIR, font chacun une allocution. Il n'assiste pas non plus aux obsèques de Desnos, poète athée et anticlérical, à l'église de Saint-Germain-des-Prés. Youki restera en contact avec Picasso et lui

présentera Ladislav Matějka, un étudiant pragois, directeur culturel du quotidien *Lidove Noviny* (*Informations populaires*) et auteur du premier article consacré à la fin de vie de Robert Desnos³⁸. Lorsque Youki sera nommée directrice artistique de la Galerie Fontan, sur le boulevard Saint-Germain, Picasso lui prêtera, en juin 1946, des œuvres pour son exposition inaugurale.

Seize Peintures de Picasso, avec une introduction de Desnos, et *Contrée* de Desnos, avec un frontispice de Picasso, démontrent que, sous l'Occupation, certaines productions culturelles animées d'un esprit antipétainiste sont passées à travers les mailles de la censure. Installé dans le cœur de Paris, Picasso a été protégé par sa notoriété internationale et par l'intervention de certains fonctionnaires vichystes et d'intellectuels allemands tel Ernst Jünger, voire Arno Breker³⁹. Surveillé néanmoins et parfois menacé par la Gestapo, Picasso a dû rester prudent, ce qui explique pourquoi il a hésité devant le risque que représentait sa collaboration à *Contrée*. Picasso a néanmoins refusé de se laisser intimider et s'est impliqué aussi, financièrement et artistiquement, dans des publications clandestines, telles les productions du groupe *La Main à plume*. Robert Desnos, poète et résistant, a subi des brutalités inimaginables et payé de sa vie l'expression de sa juste colère et sa contribution à une Libération qu'il n'a pas vécue. Picasso, en participant à la publication de *Contrée*, a marqué sa solidarité avec Desnos et a pris le risque de s'engager dans la réalisation d'un ouvrage exceptionnel qui transmet encore aujourd'hui un message magnifique de révolte, d'amour et d'espérance.

Mars 2013

NOTES

1. Brassai, *Conversations avec Picasso*, Gallimard, (1964) 1997, p. 168-169.
2. « La dernière vente Kahnweiler », *Paris-Journal*, 13 mai 1923, in Robert Desnos, *Écrits sur les peintres*, édition revue et complétée par Marie-Claire Dumas, Jacques Fraenkel et Cécile Ritzenthaler, préface de Marie-Claire Dumas, Flammarion, 2011, p. 64-67. Parmi les artistes auxquels Desnos consacre des chroniques figurent Ernst, Duchamp, Labisse, Masson, Miró, Picabia, Man Ray, Rivera. La collection de la galerie Kahnweiler est mise en vente les 13 et 14 juillet 1921, les 7 et 8 mai 1923.
3. André Breton, « Robert Desnos », *Le Journal littéraire*, 5 juillet 1924, in André Breton, *Œuvres complètes*, I, édition établie par Marguerite Bonnet avec la collaboration de Philippe Bernier, Étienne-Alain Hubert et José Pierre, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1988, p. 473-474.
4. Les lettres et cartes que Robert et Youki Desnos ont adressées à Picasso sont conservées dans les Archives Picasso, Paris. Elles sont transcrites à la fin du présent article. Je remercie M^{mes} Anne Baldassari, Evelyne Cohen et Sylvie Fresnault du Musée Picasso, ainsi que M. Jacques Fraenkel, qui m'a accordé la permission de publier ces documents. Le texte de la lettre datée du 15 mars 1924 figure déjà dans Laurence Madeline, *Les Archives de Picasso* : « On est ce que l'on garde ! », RMN, 2003, p. 227, note 11.
5. Paul Éluard [Robert Desnos], « Le génie sans miroir », *Les Feuilles libres*, n° 35, janvier-février 1924, p. 301-308, in Robert Desnos, *Œuvres*, édition établie et présentée par Marie-Claire Dumas, nouvelle édition revue et augmentée, Gallimard, coll. « Quarto », 2003, p. 222-229. La clef des anagrammes sera livrée dans un entrefilet de l'*Almanach des lettres françaises et étrangères* du 29 avril 1924.
6. « Surréalisme », *Cahiers d'art*, n° 8, 1926, in Robert Desnos, *Écrits sur les peintres*, op. cit., p. 88-94 (p. 89).
7. « Peinture surréaliste », manuscrit dactylographié, 1929, in Robert Desnos, *Écrits sur les peintres*, op. cit., p. 108-120 (p. 115-116).
8. André Breton, « Carnet », *Littérature*, nouvelle série, n° 13, juin 1924, p. 15-19 (p. 16), in André Breton, *Œuvres complètes*, I, op. cit., p. 455-472 (p. 456).
9. « Bonjour Monsieur Picasso », *Documents*, 3, 1939, p. 113-118, in Robert Desnos, *Écrits sur les peintres*, op. cit., p. 129-132.
10. Brassai, op. cit., p. 169.
11. Pour une description de l'appartement, voir Alain Brieux, « Ce que je sais de Robert Desnos », in Robert Desnos, *Mines de rien*, édition établie et préfacée par Marie-Claire Dumas, avant-propos par Alain Brieux, *Le Temps qu'il fait*, 1985, p. 13-18. Parmi les amis qui fréquentent les soirées de la rue Mazarine figurent Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud, Alejo Carpentier, André Derain, Gaston Ferdière, Théodore Fraenkel, Hemingway, Labisse, Leiris, Masson, Miró et Prévert.
12. Anne Egger, *Robert Desnos*, Fayard, 2007, p. 608.
13. Compte rendu du *Paysan de Paris*, *Aujourd'hui*, 23 octobre 1940, in Robert Desnos, *Mines de rien*, op. cit., p. 42. Ce volume présente une sélection des articles de Desnos parus dans *Aujourd'hui*.

14. Alain Brieux, « Robert Desnos et son petit copain », in *Cahier Robert Desnos*, L'Herne, 1987, p. 23-32.
15. Marie-Claire Dumas, *Robert Desnos ou l'exploration des limites*, Klincksieck, 1980, p. 266-267.
16. Anne Egger, *op. cit.*, p. 924, 986-987.
17. Robert Desnos, « Vieux disques. Jazz, rumba et musique folklorique. Considérations sur une discothèque », *Aujourd'hui*, 22 février 1943 (article non repris dans *Mimes de rien*).
18. « Peintures de Picasso 1939-1940 », in Robert Desnos, *Écrits sur les peintres*, *op. cit.*, p. 163-165.
19. Anne Egger, *op. cit.*, p. 966-967 ; Alain Brieux, « Robert Desnos et son petit copain », *op. cit.*, p. 28.
20. Françoise Gilot, cité dans Michèle Cone, « Desnos, Picasso, Girodias, trois comparses de fortune », in *Cahier Robert Desnos*, L'Herne, 1987, p. 205-211 (p. 208).
21. Anne Egger, *op. cit.*, p. 924. La conversation en question eut probablement lieu soit au début de l'été, soit au cours de l'hiver 1943, car Françoise Gilot était absente de Paris entre juillet et novembre de cette année-là.
22. Dans ses lettres à Youki de 1939 à 1940, Desnos la prie régulièrement d'être « plus que prudente en ce qui concerne la Phynance ». Voir *Robert Desnos pour l'an 2000*, Actes du colloque de Cerisy réunis par Katharine Conley et Marie-Claire Dumas, suivis de lettres inédites de Robert Desnos, Gallimard, 2000, p. 387-531 (p. 502).
23. Picasso, *Seize Peintures 1939-1943*, Introduction de Robert Desnos, Les Éditions du Chêne, 1943 (« Achevé d'imprimer en décembre 1943 »). Selon les légendes, les seize peintures datent de 1939, 1941 et 1942. Pour le texte de l'Introduction, intitulé « Picasso », voir Robert Desnos, *Écrits sur les peintres*, *op. cit.*, p. 174-180.
24. Concernant le stock de papier illicite obtenu par Maurice Girodias, fondateur des Éditions du Chêne, voir Michèle Cone, « Desnos, Picasso, Girodias, trois comparses de fortune », *op. cit.*, p. 205-211. *Seize Peintures* porte néanmoins la mention, « Visa de la Commission de Contrôle du papier n° 18073 ».
25. James Phillips, *Georges Hugnet (1906-1974) « le pantalon de la fauvette »*. *Étude et choix de textes*, Lettres modernes, 1991.
26. « Les sources de la création. Le Buffet du Catalan », in Desnos, *Œuvres*, *op. cit.*, p. 1177-1181 et *Écrits sur les peintres*, *op. cit.*, p. 196-202. L'article ne verra le jour qu'en 1945, dans *Les Problèmes de la peinture*, recueil édité par la revue *Confluences*.
27. Desnos, *Œuvres*, *op. cit.*, p. 1262, 1264.
28. *Ibid.*, p. 999.
29. « Very likely for the poet it is time to write sonnets », Picasso cité dans John Pudney, « Picasso – A Glimpse in Sunlight », *The New Statesman and Nation*, 16 septembre 1944, in *A Picasso Anthology : Documents, Criticism, Reminiscences*, textes réunis par Marilyn McCully, Londres, The Arts Council of Great Britain / Thames and Hudson, 1981, p. 226.
30. Desnos, *Œuvres*, *op. cit.*, p. 1156. Sur *Contrée*, voir aussi Katharine Conley, *Robert Desnos, Surrealism and the Marvellous in Everyday Life*, Lincoln and London, University of Nebraska Press, 2003, p. 123-133.
31. Marie-Claire Dumas, s'appuyant sur l'interprétation chevaleresque de Youki, présente la gravure comme le symbole d'« une lutte où le livre et le glaive sont requis » (Desnos, *Œuvres*, *op. cit.*, p. 1159). Un autre commentaire y voit « un couple enlacé » (Sébastien Goeppert, Herma Goeppert-Frank, Patrick Cramer, *Pablo Picasso Catalogue raisonné des livres illustrés*, Genève, Patrick Cramer, 1983, p. 110).
32. « Vaincre le jour, vaincre la nuit », Desnos, *Œuvres*, *op. cit.*, p. 1257.
33. Desnos, *Œuvres*, *op. cit.*, p. 1267-68.
34. Brigitte Baer fait allusion à cette lettre dans « Where do they come from – those superb paintings and horrid women of "Picasso's War" ? », in *Picasso and the War Years 1937 – 1945*, textes réunis par Steven A. Nash et Robert Rosenblum, Londres, Thames and Hudson, 1998, p. 85. La mère d'Alain Brieux faisait des travaux de couture pour Desnos et Youki : « C'est ma mère qui finança *Contrée*. Je crois que l'édition a coûté 30 000 francs, somme qui fut remboursée à ma mère par Youki bien postérieurement. » Alain Brieux, « Robert Desnos et son petit copain », *op. cit.*, p. 29.
35. Robert Desnos, *Contrée*, eau-forte de Picasso, R.-J. Godet, 1944.
36. Anne Egger, *op. cit.*, p. 1028.
37. *Ibid.*, p. 1059.
38. Ladislav Matějka (1919-2012) deviendra un éminent spécialiste de sémiotique, de linguistique et de philologie à l'Université de Michigan aux États-Unis, où il sera également responsable de la publication d'ouvrages de Milosz, Seifert, Brodsky et Vaclav Havel.
39. Voir à ce sujet, Anne Baldassari, *Picasso / Dora Maar – Il faisait tellement noir...*, Flammarion / Réunion des musées nationaux, 2006 ; Gertje R. Utley, « From Guernica to The Charnel House : The Political Radicalisation of the Artist », in *Picasso and the War Years 1937-1945*, *op. cit.*, p. 69-79.

Lettres

Robert et Youki Desnos

LETTRES DE ROBERT DESNOS

[Paris, le] 15 mars [192]4

Monsieur,

Il n'est pas dans mes habitudes de poursuivre d'assiduités les hommes que j'estime. Mais André Breton m'a rapporté certains propos de Cocteau tendant à me rendre responsable de la mystification de l'autre jour. Quand je me mêle d'en faire, je fais mieux que cela. Mais ce n'est pas tant la maladresse qui me choque ici :

Je suis parfaitement capable de vous mystifier mais je suis incapable de vous faire voisiner avec Cocteau pour cette raison que je le méprise profondément tandis que je n'ai pour vous qu'estime et admiration.

très vôtre

Robert Desnos

Lettre à en-tête : PARIS-SOIR Quotidien/14, BOULEVARD MONTMARTRE/TELEPH. : GUTENBERG 67-82, 67-83

Enveloppe, cachet de la poste : Paris Place des Abbesses 15-3-24

Adressée à : Monsieur Pablo Picasso/21 ou 23 rue La Boétie/Paris

* * *

ROBERT DESNOS

venu féliciter Picasso de l'ignoble article de ce con de Vlaminck

Carte de visite imprimée. Texte manuscrit à l'encre noire de la main de Desnos.

* * *

Mr Robert Vesnose

Feuille de carnet, texte manuscrit à l'encre bleue.

Commentaire ajouté au crayon en bas de la feuille : N'est-ce pas de Desnos ? Mot de la femme de ménage pour les coups de téléphone.

LETTRES DE YOUKI DESNOS

10 septembre 42

Mon cher ami,

Vous voyez qu'il y a ici beaucoup de couvertures pour votre lit. Il y a également des rôtis sur la table et autres basses matérialités – Robert vient terminer le mois avec moi – et nous rentrons à la fin de septembre

Mes amitiés et bon souvenir à vous et à Dora

Youki Desnos

Carte postale illustrée photographique : Littry-les-Mines – Le Marché aux Bestiaux

Cachet de la poste : Paris Gare Saint-Lazare 11 IX 1942

Adressée à : Monsieur Pablo Picasso, /7 rue des Grands Augustins/Paris VI^{ème}

* * *

Mon cher Pablo,

Par une chaleur magnifique, je subis avec une grande philosophie un régime sec forcé, qui ne me fait ni bien, ni mal, d'ailleurs. Robert parcourt la forêt en tous sens et revient chargé de cèpes, d'escargots et d'œufs d'oiseaux. C'est un hardi pionnier. Moi, je m'aventure moins loin. J'ai appelé une jolie biche, mais elle a bien vu que je n'étais pas Marie Laurencin, elle n'a pas voulu me suivre. Nos amitiés et bons souvenirs ainsi qu'à Dora.

Youki Desnos.

Carte postale illustrée photographique : Pierrefonds – Le Château (côté Sud-Est)

Cachet de la poste : 21 8 1943

Adressée à : Monsieur Pablo Picasso/7 rue des Grands Augustins/Paris VI^{ème}

* * *

Cher Pablo,

À tout hasard ce petit mot. Mon amie Guillemette est bien désolée du mal qu'elle a de vous voir ! Sur tout ça elle a rendez-vous avec vous vendredi matin, je crois. Autre emmerdement l'acheteur voudrait une chose de l'époque bleue, ou « dans ce genre-là ». Mais enfin, ça peut s'arranger. Je voudrais bien que Guillemette puisse faire cette affaire-là. J'ai été hier à Fresnes. J'ai eu la joie de passer 3 colis magnifiques. Je me suis bien débrouillée.

Je vous raconterai tout ça.

Amitiés à Dora. Une caresse à Kasbek.

Soignez bien votre épaule.

La pauvre Youki.

Lettre au crayon sur une page de cahier, sans enveloppe, sans date (23 février – 20 mars 1944).

* * *

15 avril 44

Mon cher Picasso

Je suis contente que ce malentendu soit dissipé. Il a suffi pour cela de vous voir. J'étais très peinée, non seulement pour l'ennui matériel, mais à cause de notre vieille amitié, de toute la tendresse respectueuse que je vous porte et qui était blessée. Les gens ne savent ni entendre, ni répéter. Des êtres comme vous, comme Dora, comme Desnos sont tellement rares qu'aucun intermédiaire ne saurait les comprendre.

Je vous embrasse fort tous les deux

Youki

Carte postale illustrée : des fleurs sauvages

Enveloppe, cachet de la poste : Paris RP Départ 18.30/16. IV. 1944

Adressée à : Monsieur Pablo Picasso/7 rue des Grands Augustins/Paris/VI^{ème}

* * *

Dimanche – 21 mai 1944

Mon cher Pablo,

Je m'excuse d'être venue vous déranger hier – j'aurais tant voulu vous voir, car Godet m'a envoyé un coup de téléphone désespéré – Il paraît que vous hésitez à donner votre gravure à tirer. Ce serait une catastrophe pour moi. Car, sur le désir de Robert, j'ai financé Godet pour que le livre paraisse, j'ai emprunté de l'argent pour cela, et si je n'ai pas votre eau-forte, je serai obligée de le rendre – donc de vendre des livres ou des tableaux de Robert – ce que je voulais justement éviter. Au contraire, si le livre paraît, il est déjà plus que entièrement souscrit. Je rembourse la personne et cela me laissera de l'argent pour vivre quelque temps, sans toucher aux affaires personnelles de Robert.

Bien sûr, je sais que ce n'est pas à moi, mais à Robert que vous avez donné cette eau-forte – seulement je ne pensais pas que vous établissiez une distinction entre nous. C'est une chose qui ne me serait même pas venue à l'idée.

Robert et moi, nous vivons sous une règle assez large qui consiste à peu près en ceci – tout ce que fait Robert est bien, à mes yeux, et tout ce que je fais, est bien aux yeux de Robert – nous nous connaissons suffisamment pour nous faire confiance – et notre entente est très solide. Les détails importent peu. J'ai vécu d'ailleurs de la même façon avec Foujita, et nous gardons l'un de l'autre le meilleur souvenir.

Je vous explique tout cela pour vous dire que, bien entendu, vous êtes libre mais si vous retirez ce chevalier casqué, c'est avec son épée que vous me blessez – Cela m'étonnerait tellement de vous !

Mon cher Picasso, je suis bien triste. De toute façon, je n'écrirai pas cela à Robert. Il est parti plein de sécurité, me voyant tranquille et courageuse, je ne veux pas le troubler à mon sujet.

Godet me dit qu'il lui faudrait une réponse mercredi, au plus tard. Lacourière tirera cela très vite, pour me faire plaisir. Décidez ce que de tout cœur vous voulez faire. Je vous envoie mon souvenir ainsi qu'à Dora.

Youki Desnos

Lettre manuscrite sur une feuille, à l'encre bleue.

Enveloppe, cachet de la poste : 21.V.44

Adressée à : Monsieur Pablo Picasso/7 rue des Grands Augustins/Paris/(VI^{ème})

* * *

19 rue Mazarine

13 octobre 44

Mon cher Pablo

Bravo !

Depuis Cézanne et Van Gogh on n'avait pas vu ça ! – J'en suis fière et heureuse pour vous, d'autant plus que vos toiles en sont sorties intactes.

C'est beau de bouleverser ainsi les gens, avec son œuvre, avec sa création. Les foules sont tellement inertes, en général.

J'ai toujours peur de vous déranger, mais je viendrai quand même vous dire bonjour un de ces matins. Peut-être samedi, suivant la tradition de Desnos.

Pas de nouvelles de lui, naturellement.

J'ai envoyé un message par la Croix Rouge et on m'a promis de lui faire parvenir deux colis suisses par mois tout cela n'est pas sûr, mais c'est tout ce que je peux faire. J'ai le ferme espoir quand même de le voir arriver bientôt avec son grand rire et son grand cœur.

– Je vous embrasse bien affectueusement, mon cher Picasso – ainsi que Dora
Youki Desnos

PS. Un compositeur que j'aime beaucoup, Varèse – qui est en Amérique actuellement, me disait que son rêve était d'écrire une musique d'une telle force « que les femmes en fassent pipi dans leur pantalon ».

Je ne sais pas si les gens que j'ai vu[s] au vernissage faisaient pipi, mais ils écumaient. C'est une sécrétion aussi difficile à obtenir que l'autre.

Camarade, je te serre la main.

Y.D.

*Lettre manuscrite à l'encre sur une feuille – Enveloppe sans timbre, sans cachet de la poste.
Adressée à : Monsieur Pablo Picasso/7 rue des Grands Augustins/Paris VI*

* * *

Cher Pablo,

J'ai eu la visite d'un camarade de captivité de Robert, celui-ci se trouve en quarantaine à Theresinne, près de Prague car il y a eu une épidémie dans la région. Je suis donc venue ici avec le Dr Leuret et son amie, car je n'en pouvais plus d'attendre et je rentrerai à Paris le 1^{er} juillet, peut-être en même temps que Robert. Je suis heureuse, je fais du bateau toute la journée avec les pêcheurs. Je ne pense plus à rien, sauf aux grands amis tels que vous et Dora et je vous embrasse bien tous les deux.

Youki Desnos.

Carte postale illustrée photographique : Ploumanach (C.-du-N.) Oratoire de saint Guirec Patron des jeunes filles à marier. Les jeunes filles, pour se marier dans l'année, piquent une épingle dans le nez du saint. A.B.

Cachet de la poste : 26.6.45

Adressée à : Monsieur Pablo Picasso/7 rue des Grands Augustins Paris VI

* * *

Mon cher Pablo,

Je t'envoie ce jeune journaliste tchèque qui a écrit cet admirable article (le premier paru) au sujet de la mort de Robert.

Je joins l'article à mon petit billet et je vous embrasse bien fort

Youki Desnos.

Lettre sur une page de cahier. — Enveloppe, sans timbre, adressée à : Monsieur Pablo Picasso/7 rue des Grands Augustins/ou bien au Restaurant Catalan/rue des Grands Augustins (en face la Grenouille)

Lettre accompagnée du texte dactylographié d'un article de Ladislav Matějka, extrait du Svobodne Noviny du 1^{er} juillet 1945, traduit en français :

Dans un des innombrables convois de la faim qui allaient sans espérance à travers l'Allemagne devenue folle, arriva ce printemps à Terezin un poète français, Robert Desnos, « noble auteur des équations poétiques », comme le dit André Breton.

C'était un écrivain qui par son activité poétique s'élança vers des valeurs presque prophétiques. Par ses souffrances et ses privations, par le sort commun et la voyance commune, il devint l'égal de tous ceux qui l'entouraient, égal jusqu'à l'anonymat. Il se perdit dans la foule des souffrants et des mourants, il n'était plus qu'un de ceux à qui il avait parlé.

Dans un lieu inconnu de la région frontière entre la Tchécoslovaquie et l'Allemagne, s'arrêta le convoi pendant quelques jours sans ressources, sans secours. Il arriva à Terezin à demi anéanti. Ainsi mouraient l'un après l'autre les survivants. Même après la Libération, quand les médecins tchéco-slovaques et soviétiques se mirent au travail pour sauver les malades, les gens continuaient à mourir, car la mort qui avait envahi l'Allemagne entière avait une riche moisson.

Le 8 juin à 8 heures 30 mourut ainsi Robert Desnos. Ce n'est que par un pur hasard qu'il fut découvert dans la foule anonyme par un tchèque, l'étudiant en médecine Stuna qui consultait les bulletins des malades. Le pauvre poète ne percevait plus rien à ce moment. Une destinée singulière et tragique a donné un sens concret au contenu de ses derniers vers, destinés à sa compagne.

(Journal *Svobodne Noviny* du 1.7.45.)

Ladislav Matějka

* * *

Faire part des Obsèques de Robert Desnos, Écrivain Membre du Comité National des Écrivains décédé en déportation à Thérézin (Tchéco-Slovaquie) le 8 juin 1945, à l'âge de 45 ans.

Qui auront lieu à Paris, le MERCREDI 24 OCTOBRE 1945, à ONZE HEURES en l'Église Saint-Germain-des-Prés.

Carton de faire-part imprimé.

Enveloppe bordée de noir, cachet de la poste : 21 10 45

Adressée à : Picasso/7 rue des Grands Augustins/Paris

* * *

Amitiés à vous deux et aux amis

18 septembre 45

Youki Desnos

Carte postale illustrée photographique : Vieux-Marché (Côtes-du-Nord) – ND. Intérieur de la chapelle des Sept Saints. Les Sept Saints découverts sous la chapelle.

Adressée à : Mr Pablo Picasso/7 rue des Grands Augustins/Paris [*adresse rayée*]

Adresse ajoutée d'une autre main : Villa Shady-Rock, ave des Pins/Antibes/A.M.

* * *

12 rue Castagnary Paris XV

Cher Pablo,

Je t'envoie tous mes meilleurs vœux d'anniversaire. Que tes 80 ans te soient légers légers, malgré tout ce monde qui va t'entourer ce jour-là. Comme tu vois, j'ai quitté la rue Mazarine et je suis très heureuse ici avec Henri Espinouze qui a embrassé l'étrange profession d'artiste peintre. Il y a aussi un petit chat noir et blanc, très joli. Nous t'embrassons tous, le petit chat, Henri et moi.

Ta vieille amie,

Youki Desnos

Carte postale illustrée imprimée : bouquet de violettes.

Enveloppe avec cachet de la poste : 23 10 1961

Adressée à : Monsieur Pablo Picasso/à/Vallauris/(VAR)